

LA VOIE ROMAINE DE SOMMIERES
La « *via lutéva* » qui ne passait pas à Lodève

A. JEANJEAN

Au 1^{er} siècle de notre ère, la colonie nîmoise est particulièrement brillante. Outre la voie Domitienne, de Nîmes, une foule de voies secondaires partent dans toutes les directions. Les légions, les courriers officiels (*cursus velox*), les commerçants et voyageurs doivent pouvoir se déplacer rapidement en toute sécurité.

Les Romains construisaient des routes les plus directes possibles en évitant les fonds de vallées (sécurité), les terres marécageuses qu'ils dallaient, les côtes trop prononcées qu'ils pavaient, les rivières qu'ils étaient bien obligés parfois de franchir par des gués ou des ponts. Ils savaient parfaitement utiliser le terrain. De nos jours des portions entières de routes ou autoroutes suivent les mêmes tracés.

On connaît donc les routes ou voies suivantes :

- La route des Ruthènes : Quissac, Sauve, Ganges, le Vigan.
- La route des Gabales : Anduze, le Tarn, Alès, les gorges de l'Allier (Régordane).
- La route des Helviens : Uzès, la Cèze.
- La route du Rhône : Remoulins, le Rhône.
- La route d'Arles : Bellegarde, le Rhône (la plus directe).

Celle qui nous intéresse est la transversale reliant les deux capitales Volsques : Nîmes Toulouse avec un embranchement vers Millau ; certains affirment par Lodève et la nomment, à tort, « *via Lutéva* »¹¹.

En étudiant les anciens cadastres, en particulier le cadastre napoléonien et en arpentant la campagne, il est assez aisé de reconstituer le trajet.

L'ancienne route gauloise de Nîmes à Sommières sortait par l'antique porte « *de Nages* » (quartier de Pissevin). Dans le cartulaire de Notre Dame, elle est appelée « *via quae discurrit a Cuarano usque ad Bagnolum* ». Coiran est le nom préromain de Saint-Césaire ; Bagnoux, celui d'Argnac, un hameau de

¹¹ « *La cité est curieusement située au fond d'une vallée, dans un espace restreint, au pied du plateau du Larzac, dans un endroit peu propice à la pénétration de son espace par des voies et itinéraires nombreux et fonctionnels.... A aucune époque Lodève n'a pu être un passage obligé entre la plaine et la montagne. .. Pendant de nombreux siècles la ville ne sera effectivement desservie que par des sentiers muletiers et il faudra attendre le XVIII^{ème} siècle pour connaître un réel désenclavement. La route par Soubès sera terminée après le Directoire. Francis Moreau. « Chemins antiques et médiévaux en Lodévois ».*

Calvisson.

Son assise a été reprise de « *Canteperdrix* » jusqu'aux « *Baraques de Langlade* », par un chemin goudronné appelé au cadastre de Langlade : « *ancien chemin de Sommières à Nîmes* » ; puis vers le village de Nages où elle passe au pied de l'oppidum, ensuite au quartier « *Gounet* », au sud de Calvisson (D 137). Elle traverse le « *Rhony* » au lieu-dit « *Bagnoux* », sur un pont de trois arches, larges de trois mètres environ et formées chacune de deux doubleaux (arc séparant deux voûtes).



Pont de Nages
Photographie A. Jeanjean

Les piles sont pourvues en amont et en aval de contreforts triangulaires. Il semblerait ensuite qu'elle ait servi d'assise à la D 40 ; elle se retrouve dans un arrière chemin vicinal, parallèle à la voie verte (ancienne voie ferrée) qui porte, sur un ancien cadastre

de Junas, le nom de « *ancien grand chemin de Sommières* ». Celui-ci fait d'abord limite entre Villevieille et Junas, puis entre Villevieille et Sommières. (Quartier « *Paillassonne* »), « *Belleau* », contourne « *Calès* » et la colline, arrive au boulevard « *E. François* », emprunte une partie de la « *Taillade* » (ou des « *Régordanes* »), atteint enfin le pont.



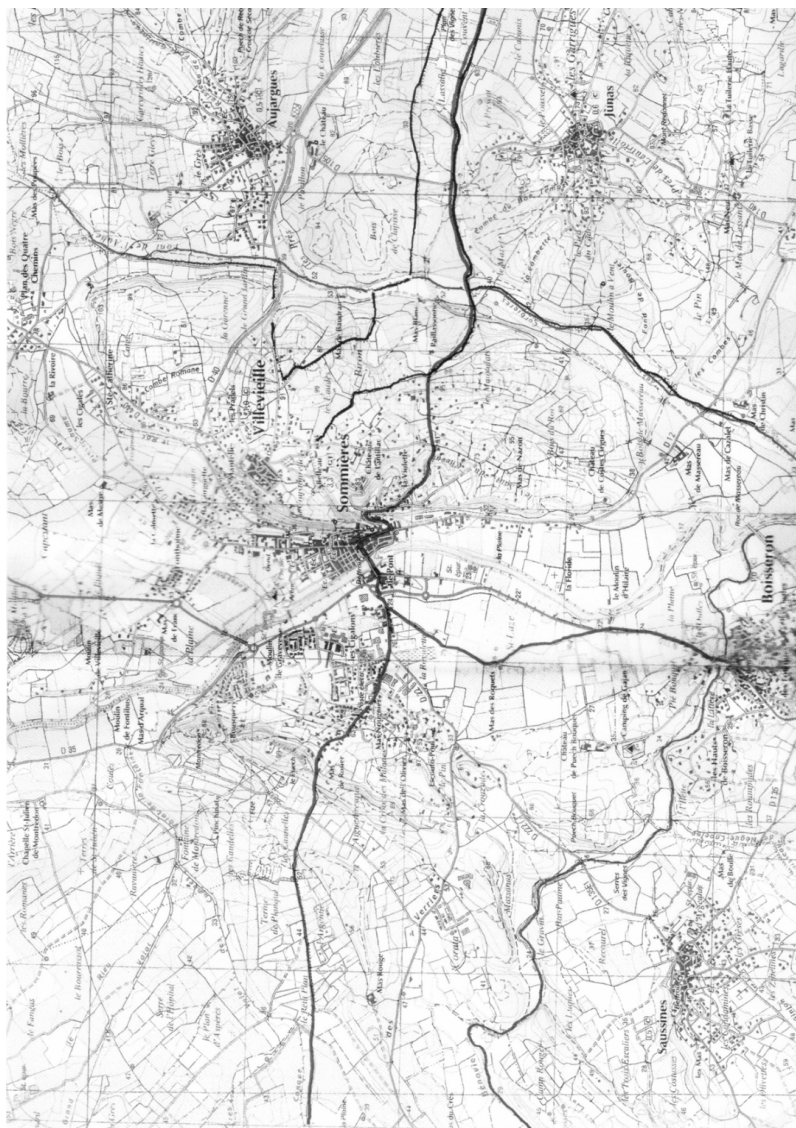
Voie pavée près de Junas
(Photographie A. Jeanjean)



Limite des communes Villevieille-Sommières
(Photographie A. Jeanjean)

A sa sortie, elle se divise en deux parties :

- 1) Par la « *Royalette* », le pont sur « *Bénovie* » (« *flumen Venobia* »), « *Restinclières* » elle rejoint la via « *Domitia* » à Sextantio (Castelnau le Lez).
- 2) Par la « *Montade* », la plaine de « *Campagne* » elle file vers le Pic St Loup.



La voie romaine à Sommières



La voie romaine. Plaine de Campagne.

Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, elle ne peut pas passer par Galargues, Buzignargues puis Saint Bauzille de Montmel. En effet, entre les deux premiers villages, elle se heurte à nouveau à « *Bénovie* » qu'elle franchit en aval, à Boisseron, grâce à un pont. Or le pont actuel date de 1864 ; seul un gué existe au lieu-dit « *le Moulin Bas* ». Jusque dans les années 1936 création du Syndicat des eaux, la source de « *Fontbonne* »¹² qui alimentait autrefois la rivière n'était pas pompée comme elle l'est de nos jours ; la rivière coulait même en été : pour preuve les nombreux jardins aujourd'hui abandonnés à cause du manque d'eau. De plus sur une distance d'à peine deux kilomètres on trouve trois moulins exploités par la dynastie des meuniers « *Gausserand* ». En hiver et en période de crue, elle était infranchissable. Donc, obligatoirement, la voie passait ailleurs.



Gué du Moulin Bas à Galargues (période de crue)
(Photographie A. Jeanjean)

¹² Elle est située à quelques mètres de Bénovie dans la commune de Buzignargues.



Bénovie entre Galargues et Buzignargues (Période de crue)
(Photographie A. Jeanjean)



Bénovie entre Galargues et Buzignargues (en juillet)
(Photographie A. Jeanjean)

C'est une fois de plus le cadastre napoléonien qui nous donne la solution. Il existe un « *ancien chemin de Saint Martin de Londres à Sommières* » que nous avons suivi. La promenade est magnifique, surtout les matins de printemps.

Du quartier de « *la Montade* », la voie plonge dans la plaine par une section pavée, aujourd'hui couverte de béton (maire Danilet), continue vers les « *Caunelles* », le « *Petit Plan* » au nord du mas « *Rouge* », longe le « *Valat des Conques* », traverse le village de « *Campagne* ». Elle passe au sud de « *Garrigues* » et rejoint au quartier des « *Mougères* » la route du mas de « *Martin* » qui longe « *Bénovie* » : elle est la limite de communes entre Galargues et Buzignargues.

La voici sur la commune de « *Saint-Bauzille-de-Montmel* ». Un pont permettait autrefois de franchir le « *valat des Conques* » (*bis*). Trop étroit pour la circulation d'engins agricoles de grand gabarit, il a été démolé et remplacé par une épaisse dalle de béton supportée par des blocs de pierres de l'ouvrage d'origine. Après le mas « *Saint Germain* », elle file directement vers le village de « *Fontanès* », après avoir franchi par un large gué, lui aussi bétonné, un nouveau ruisseau affluent de Bénovie ; d'imposantes passes ont été implantées parallèlement.



A Fontanès.
(Photographie A. Jeanjean)

C'est ensuite le mas de « *la Roque* », le village de « *Valflaunès* » ; doucement elle grimpe le petit col entre « *l'Hortus* » et le « *Pic saint Loup* », puis descend vers la plaine du mas de « *Londres* » ¹³qu'elle contourne par le nord (mas « *Noir* »). Elle atteint enfin « *Saint Martin de Londres* » (D122).

De « *Saint Martin* », elle continue vers « *Viols le Fort* », « *Puechabon* », « *Aniane* », où elle franchit « *l'Hérault* » trois cents mètres en amont du pont de « *Gignac* ».

¹³ *Londas* en occitan signifie marécages. Ce sont les moines qui les ont drainés au XIème et XIIème siècles.



Vers le Pic Saint Loup
(Photographie A. Jeanjean)

C'est à « *Gignac* »¹⁴ que se situe la bifurcation. Tout droit vers « *Toulouse* » par « *Clermont l'Hérault* », « *Bédarieux* », « *Hérépian* », « *Olargues* », « *Saint Pons* », « *Mazamet* ». C'est actuellement la route départementale 908, puis la D 621 et la N 126.

Vers le « *Larzac* » et « *Millau* », elle passe à « *Lagamas* », « *Montpeyroux* »,¹⁵ « *Arboras* », « *la Trivalle* »¹⁶, « *Saint Pierre de la Fage* », « *le Caylar* », « *la Pezade* », « *l'Hospitalet du Larzac* », « *la Cavalerie* » et enfin elle atteint « *Millau* » et le site

¹⁴ Nom d'origine gallo-romaine : *Genniacum*.

¹⁵ Les deux principales sections du village portent des noms qui se rapportent à la période romaine : *adicianum*, *la Dysse* et *Amelianum*, *la Meillade*.

¹⁶ Nom d'origine gallo-romaine : *Trocicius + anum*.

de « *la Graufesenque* ».

De nombreuses « *routes secondaires* » conduisant vers des villas gallo-romaines l'ont rejointe, de nouveaux axes ont été tracés. Au cours du Moyen Age, dans sa portion vers le Larzac, elle a servi aussi de « *drailles* » empruntées par les troupeaux montant à « *l'estive* » ou venant aux foires de Sommières.

La valeur stratégique et économique de cette route n'est plus à démontrer ; les romains qui n'étaient pas des philanthropes savaient organiser, exploiter et mettre en valeur le territoire pour en retirer le maximum de revenus. C'est ce qui explique l'apogée de la « *Narbonnaise occidentale* » jusqu'au troisième siècle.